Les véritables produits du Dr Dupeyroux se trouvent chez Willot pharmacien, 37, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix.

Journal de Roubaix

Cinquante-quatrième année. — N° 123

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 3 MAI 1909

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Leronge, rue de la Station
A Tournai..... Chez M. Verdière, 28, rue Bourdon Saint-Jacques:
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages
BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, TÉLÉPHONE 554 et 1010
TOURCOING, 33, rue Carnot, TÉLÉPHONE 1240
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes . . . . . { Trois mois... 5 francs / Six mois.... 9 — / Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
Universellement reconnu le meilleur

LES POSTIERS & LE GOUVERNEMENT

La Course Bordeaux-Paris : Van Houwaert classé premier

France et Italie

En envoyant une division navale italienne à Nice saluer le président de la République, le gouvernement italien a voulu témoigner ses sentiments d'amitié pour la France et en même temps la remercier des sympathies témoignées à nos frères latins lors de la terrible catastrophe de Messine. Il faut remarquer aussi que c'est la première fois depuis l'annexion de Nice à la France que des bâtiments de guerre italiens visitent ces parages. C'est un symptôme sur lequel nous n'insisterons pas, mais qu'il était bon d'enregistrer; c'est la consécration officielle d'un état de choses que certains inconciliables n'avaient jamais accepté de gaité de cœur.

La division italienne comprenait 2 cuirassés : *Vittorio-Emmanuele*, sur lequel était le duc de Gênes, oncle du roi, et *Regina-Elena*, portant le pavillon du contre-amiral Viale, commandant la division, car le duc de Gênes était seulement envoyé extraordinaire et passager à bord d'un des cuirassés; un croiseur-cuirassé, le *Varese*, et un grand contre-torpilleur de 1.300 tonnes et 22 nœuds, le *Coatit*.

Les cuirassés sont remarquables par le parti qu'ont su tirer les ingénieurs italiens d'un déplacement relativement faible, 12.600 tonnes. Avec 25 c/m de cuirasse, une vitesse de 22 nœuds, qui en fait des croiseurs en même temps que des cuirassés d'escadre, ils portent une artillerie de 2 canons de 305 m/m, 12 de 200 m/m et 16 de 76 m/m; ce qui les rend presque égaux en puissance offensive à nos cuirassés type *Démocratie*, qui déplacent près de 15.000 tonnes et ne filent que 19 n. 5. Nous disons presque égaux, car nos cuirassés, d'ailleurs mieux protégés, de franc-bord plus élevé, ont une artillerie un peu supérieure comme calibre et mieux disposée. L'Italie a 4 cuirassés de ce genre avec le *Roma* et la *Napoli* et c'est actuellement toute leur force navale moderne comme nos 6 cuirassés type *Démocratie* sont toute la nôtre, force de première ligne s'entend.

La marine italienne a donc, comme la nôtre, besoin d'un grand effort pour redevenir grande marine en regard des marines anglaise, américaine, allemande et japonaise; comme la nôtre, elle se meurt d'économies mal comprises et doit cette déchéance relative à un de ses anciens ministres, l'amiral Morin. Le croiseur *Varese* est quelconque; il est inférieur à notre classe *Léon-Gambetta* et un peu plus fort que le *Condé*. Le *Coatit* se rapproche de notre *La Hire* auquel nous le préférons.

L'entrevue des deux escadres française et italienne a été très cordiale et il n'en peut être autrement en l'état actuel de notre politique, étant donné que par ailleurs les deux peuples sympathisent comme caractère et comme tempérament. Tous les bons Français doivent se réjouir de ces sortes d'entrevues. — K.

BULLETIN

2 mai.

La course Bordeaux-Paris a été gagnée par le belge Van Houwaert. Trousselier s'est classé second.

* * *

La journée du 1er mai a été marquée, à Buenos-Ayres, par une collision entre la police et les anarchistes. Il y a eu douze tués et cent blessés.

* * *

La partie sud des Etats-Unis a été ravagée par un ouragan. Jusqu'à présent on compte 200 morts, 2.000 blessés, et des millions de dégâts.

CHOSES ET AUTRES

A Toulon.

—Le cuirassé *Liberté* a été fortement endommagé ces temps-ci.

— C'est son nom qui lui vaut ça!

* * *

— Quel temps! Il pleut, il fait froid.

— On a dû saboter le printemps.

* * *

Il n'y a d'indépendance que chez les hommes véritablement religieux: la foi sauvera la liberté.

(Cormenin)

INFORMATIONS

Les saints français

Rome, 2 mai. — Aujourd'hui a eu lieu à Saint-Pierre de Rome, la cérémonie de béatification du vénérable Etienne Cuenot et de ses 32 compagnons des missions étrangères, martyrisés en Chine. De nombreux cardinaux et évêques y assistaient.

Assemblée générale de la Société de Sauvetage des Naufragés

Paris, 2 mai. — L'amiral Dupevré a présidé dimanche, l'assemblée générale de Secours aux naufragés. Il a rendu hommage à la générosité des municipalités de l'Etat, des Compagnies de navigations, puis le contre-amiral Nabona a donné lecture des récompenses accordées pour actes de courage et de dévouement.

La musique de la Garde Républicaine prêtait son concours à la fête.

Six camelots du roi arrêtés à Lyon

Lyon, 2 mai. — A l'issue d'une conférence faite, M. Roger Lambelin, chef du bureau politique du duc d'Orléans, les camelots du roi se sont rendus devant l'Hôtel de Ville aux cris de: A bas la République!

Six d'entre eux ont été arrêtés.

La neige dans l'Est

Verdun, 2 mai. — La neige est tombée en abondance à Verdun, Châlons-sur-Saône, Epinal, etc.

Il fait un froid intense.

Les Incidents du 1er Mai

LE CONFLIT ENTRE LE GOUVERNEMENT & LES P.T.T. S'ACCENTUE

On s'attend à une nouvelle grève : le Ministère prend ses précautions ; Nouvelles suspensions. -- Les incidents en province : Bagarres à Orléans, Nîmes ; Arrestation de M. Mark, trésorier de la C. G. T. à Rouen

1er MAI SANGLANT A BUENOS-AYRES : 12 MORTS, 100 BLESSÉS

Paris, 2 mai. — Nous avons noté hier les diverses manifestations auxquelles se sont livrés les employés des postes à Paris.

Leur exemple a été suivi par leurs camarades de province.

A Saint-Etienne et à Dijon notamment, les employés des P. T. T. ont tenu des meetings au cours desquels de violents discours ont été prononcés à l'adresse du gouvernement, et MM. Jacqueron et Suchon ont été suspendus.

Inquiétude dans les milieux gouvernementaux

D'ailleurs, l'agitation continue. Dans les milieux politiques et communaux on se montre très inquiet de la tournure que prend ce conflit.

Un ancien ministre n'a pas caché l'âpreté des difficultés que rencontre le gouvernement, et il se demande quelle en sera l'issue.

Le ministère prend évidemment ses précautions, puisque les navires de guerre sont échelonnés le long des côtes pour transmettre à l'aide de leurs appareils de télégraphie sans fil les dépêches qui seraient en souffrance en cas d'une nouvelle grève.

400 sapeurs du génie sont d'ailleurs exercés à la manipulation des appareils afin de pouvoir remplacer, le cas échéant, les grévistes.

On assure que lorsque tout sera prêt, le gouvernement agira avec énergie contre le personnel postal.

MESURES DE PRECAUTION

L'escadre du Nord quitte Brest

Brest, 2 mai. — En prévision d'une nouvelle grève possible, les croiseurs de l'escadre du Nord ont quitté Brest et seront échelonnés le long du littoral afin d'assurer le service télégraphique si cela est nécessaire.

LES SUSPENSIONS DU 1er MAI

Les employés seront déférés au conseil de discipline

Comme nous l'avons annoncé hier, les postiers suspendus samedi seront déférés au conseil de discipline, mais la date de leur comparution n'est pas encore fixée.

Il y a tout lieu de croire que ce ne sera pas le 8 mai. D'autre part, les huit agents convoqués pour samedi ont décidé de ne pas se présenter devant le conseil de préfecture.

Pas d'entrevue avec M. Clémenceau

On sait que l'A. G. avait décidé l'envoi d'une délégation à M. Clémenceau. A la suite des incidents du 1er mai, le Comité a renoncé à cette démarche.

CE QU'ON DIT DANS L'ENTOURAGE DE M. SIMYAN

Nouvelles mesures de rigueur

Au sous-secrétariat des postes et télégraphes, on laisse entrevoir que de nouvelles sanctions disciplinaires vont être prises contre les employés qui se sont livrés près du personnel à des actes de propagande révolutionnaire.

La journée de dimanche n'a été dans les bureaux marquée par aucun incident. Toutefois, une sourde effervescence règne parmi le personnel, qui reste hostile à M. Simyan.

CE QUE DIT M. CHASTENET

Interviewé par un de nos confrères, M. Chastenet, des P. T. T. a déclaré que le Comité de l'A. G. prend toutes ses dispositions en vue d'une nouvelle agitation.

M. CHASTENET SUSPENDU

Paris, 2 mai. — M. Chastenet, qui devait comparaître devant le conseil de discipline samedi prochain, a été suspendu pour avoir pris part au meeting organisé samedi matin à la Bourse du Travail.

LES CABLES COUPES

Une note officieuse: il n'y aurait pas eu sabotage

Paris, 2 mai. — On communique au sous-secrétariat d'Etat des postes la note suivante:

« Les recherches ont été poursuivies au cours de la journée, au sujet des défauts qui s'étaient révélés dans la soirée d'hier, sur cinq câbles téléphoniques ayant déterminé la mise hors de service de 300 lignes d'abonnés. Sur les cinq câbles, trois sont actuellement réparés; les autres le seront dans la journée de demain. Les constatations faites ne donnent pas lieu de penser que l'origine des défauts ait été intentionnelle. La simultanéité tout à fait anormale de ce grand nombre d'interruptions de lignes, provient d'un barrage qui avait été établi dans l'égout pour la chasse d'eau et qui avait déterminé une élévation du niveau. »

Les Incidents en Province

A NIMES

Manifestants et agents entrent en collision

Nimes, 2 mai. — La soirée du 1er mai s'est terminée par des incidents.

Des manifestants, sortant à minuit de la Bourse du travail, se sont rendus à la Fontaine, où avait lieu un bal public, et ont escaladé l'estrade où se trouvait l'orchestre, bousculant les musiciens et renversant les chaises et les pupitres.

En rétablissant l'ordre, un agent a été blessé à la jambe droite.

VIOLENTE BAGARRE A ORLEANS

Agent blessé, commissaire de police frappé Trois arrestations

Orléans, 2 mai. — Dans la soirée d'hier, des manifestants sortant d'une réunion organisée par des délégués de la C. G. T., ont organisé un cortège précédé du drapeau rouge.

Le commissaire ayant voulu faire replier cet emblème, a été bousculé et frappé. Ses habits ont été déchirés.

Les agents et les gendarmes, qui étaient en petit nombre, ont été également frappés. Un agent a été blessé à la main d'un coup de couteau ou de tierspoint.

Le drapeau a été déchiré. Aucune arrestation n'a pu être opérée.

Ensuite, environ 400 manifestants, dont de nombreux terrassiers, ont continué leur marche au chant de l'*Internationale*. Une conférence a eu lieu dans la soirée. Elle a été marquée par de violents incidents.

Les divers orateurs qui ont pris la parole ont tous fait des déclarations antimilitaristes. Le commissaire de police a dû dissoudre la réunion.

Trois arrestations ont été opérées.

A MÉRU

Un soldat refuse d'obéir

Méru, 2 mai. — L'agitation continue dans la région. Un pénible incident a marqué la journée de dimanche.

Un chasseur à pied a refusé d'obéir à un ordre émanant d'un officier. Il a été aussitôt puni de prison et reconduit à Amiens par la gendarmerie.

Méru, 2 mai. — Voici dans quelles circonstances a été arrêté le soldat du 8e bataillon de chasseurs dont nous avons mentionné plus haut l'arrestation:

L'incident s'est produit à Lormaison. Un chasseur du 8e bataillon se trouvant en état d'ivresse, a bousculé un officier qui voulait le faire rentrer dans le local disciplinaire. Il a été aussitôt mis en état d'arrestation, et transféré à Amiens en prévention de conseil de guerre.

Cet incident est démesurément grossi. Les grévistes vont racontant que de nombreuses défections se sont produites parmi la troupe; en réalité, c'est le seul incident qui se soit produit. L'état moral des troupes est excellent.

Un meeting

Dans l'après-midi, les grévistes se sont concentrés à Méru pour se rendre en cortège à Andeville, à 4 kilomètres, où va se tenir un meeting antimilitariste organisé en plein air, par la Fédération révolutionnaire.

Les orateurs ont exploité l'incident de la matinée qui a amené l'arrestation d'un soldat.

LE MEETING D'ANDEVILLE

M. Marchand, maire d'Andeville, démissionne

Méru, 2 mai. — Le meeting organisé dimanche après-midi a donné lieu à de violentes manifestations. Les grévistes se sont rendus devant les maisons des industriels au chant de l' « Internationale » et de la « Carmagnole » et les ont conspués.

De nouveaux fils télégraphiques ont été coupés.

M. Marchand, maire d'Andeville, a donné sa démission, ainsi que son adjoint.

ARRESTATION A ROUEN DE M. MARCK, TRÉSORIER DE LA C. G. T.

Rouen, 2 mai. — Le trésorier de la C. G. T., le citoyen Marck, qui venait de Méru, a été arrêté ici à la suite d'une réunion publique, au cours de laquelle il avait prononcé un violent discours. Il a été écroué et mis à la disposition du parquet.

ENVOI DE TROUPES A MAZAMET

Mazamet, 2 mai. — En raison des divers incidents qui se sont déroulés ces jours derniers, deux compagnies du 122e d'infanterie et des renforts de gendarmerie sont arrivés de Rodez.

Elles seront affectées à la garde des crêtes qui dominent les usines.

A L'ÉTRANGER

JOURNÉE SANGLANTE A BUENOS-AYRES

La police aux prises avec les anarchistes Douze morts ; une centaine de blessés

Buenos-Ayres, 2 mai. — De nombreuses manifestations ont été organisées à l'occasion du premier mai.

Un conflit s'est produit place Lorca entre les manifestants et les forces de police.

D'après les déclarations officielles un groupe d'anarchistes a tiré des coups de feu et blessé cinq agents.

La police a riposté : il y a eu douze morts et une centaine de blessés.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

Les promoteurs du conflit seraient les anarchistes Novelli, Mosa et Godoy.

Ce grave incident a provoqué une vive émotion dans tous les milieux.

LA RÉVOLUTION TURQUE

UNE NOUVELLE MUTINERIE

Caserne assiégée. — Reddition des révoltés

Constantinople, 2 mai. — Le calme est loin d'être revenu à Constantinople.

Les soldats d'infanterie de marine, qui comme les autres troupes de la garnison s'étaient soumis le jour de l'entrée des troupes de Salonique, ont refusé de se laisser embarquer pour rentrer dans leurs foyers. Ils projetaient, avec l'aide de Kurdes, de venir à Pera pour piller et massacrer.

Mais le général en chef veillait. Dimanche matin à cinq heures il fit avancer de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, bloquer l'amirauté et braquer des canons. Les mutins se voyant perdus, arborèrent le drapeau blanc et se rendirent. Ils furent immédiatement embarqués au nombre de 1.160. Tout Pera sur pied applaudissait les troupes au retour.

SALONIQUE RECORCE DE PRISONNIERS

Nombreux soldats condamnés

Salonique, 2 mai. — Les prisonniers continuent d'arriver à Salonique; 1.500 civils sont arrivés et ont été immédiatement internés.

On attend le transfert de 8.000 soldats condamnés par les conseils de guerre de Pera à la détention ou aux travaux forcés. Enfin, après de 3.000 autres vont arriver pour être jugés par le conseil de guerre.

Les Etats-Unis du Sud ravagés par un ouragan

200 MORTS

2.000 BLESSÉS. — DÉGATS CONSIDÉRABLES

Atlanta, 2 mai. — L'ouragan qui, pendant trois jours a ravagé la partie sud des Etats-Unis, a causé des dégâts considérables.

On compte plus de 200 morts, environ 2.000 blessés. Les pertes se chiffrent par plusieurs millions de dollars: des villages entiers ont été détruits, des voies ferrées sont détériorées. Des milliers de personnes sont sans abri et manquent de vivres.

Pie X et la France

Une lettre de Mgr Dubillard, archevêque de Chambéry.

Chambéry, 2 mai. — Mgr Dubillard, archevêque de Chambéry, déclare dans une lettre adressée aux fidèles de son diocèse, qu'à l'audience particulière accordée aux évêques français le 20 avril pendant les fêtes de Jeanne d'Arc, il ne fut nullement question de politique ou de choses politiques.

« Pie X, dit-il, a encouragé les évêques à rétablir la situation des églises en France, et à réparer de leur mieux les ruines accumulées par la néfaste loi de séparation. Il les a félicités de leur courage et de leur esprit d'abnégation et leur a demandé de persévérer dans leur conduite, qui fut dans tous les temps et chez tous les peuples celle de l'Eglise vis-à-vis des pouvoirs civils régulièrement institués: défense des intérêts catholiques au dehors et au-dessus de tous les partis politiques, les acceptant tous quand ils sont légitimes, mais ne s'inféodant à aucun. Nous affirmons que nulle autre ligne de conduite ne nous a été donnée et que l'intention du souverain pontife est que l'épiscopat et le clergé se tiennent en dehors des agitations politiques pour se concentrer uniquement dans la défense des intérêts religieux. »

Mgr Dubillard ajoute que les évêques ont tenu à soumettre au pape, dans le détail, les règlements touchant le denier du culte et les mesures prises vis-à-vis des paroisses qui ne veulent pas mettre gratuitement un presbytère au service du curé.

« Sa Sainteté a approuvé, loué toutes ces dispositions. Elle comprend qu'en ces tristes temps, le clergé de France doit agir avec bienveillance toujours, mais aussi avec fermeté quand il se trouve en présence d'hommes indifférents ou mal disposés. Le pape ne condamnerait que les sanctions pécuniaires. »

Il a été également question, affirme Mgr Dubillard, « de la défense de la foi des enfants dans les écoles dites neutres. »

« Le moment venu, nous saurons agir avec fermeté, et nous l'espérons, d'une manière efficace. »

LES FINANCES ALLEMANDES

LE CHANCELIER EN MAUVAISE POSTURE

Berlin, 2 mai. — La commission des finances du Reichstag allemand a rejeté par 14 voix contre 14, l'impôt sur les héritages en ligne directe, malgré la pression exercée par le chancelier Von Bülow.

De ce fait, la situation parlementaire apparait comme inquiétante pour le chancelier.

FEUILLETON DU « JOURNAL DE ROUBAIX » du lundi 3 mai 1909

N° 25

Mademoiselle Don Quichotte

Par PHILIPPE MAQUET

— Hier, je vous ai attendue toute la journée. J'ai de gros soucis... J'avais besoin de m'épancher dans un cœur ami, et vous m'avez manqué cruellement. Hélas, que deviendrai-je quand vous serez partie? Car je n'espère pas que vous vous fixiez ici définitivement... Ce serait trop beau...

— En effet, chère Madame, il me faudra prochainement...

— Ne me dites pas cela! Il sera bien temps, le moment venu, de me donner ce chagrin avec les autres...

— Chère Madame, je vous vois tout émue. Que se passe-t-il? Puis-je vous servir en quelque chose?

— Peut-être... Je vais vous dire ma peine... Vous vous rappelez que, dernièrement, je déplorais devant vous l'obstination de mon fils à ne pas se marier?

— Je m'en souviens.

— Voulez-vous que je sois tout à fait franche?

— Je vous en prie.

— J'avais pensé que... enfin, je vous trouvais si charmante, si bonne à aimer, non seulement pour moi, mais aussi pour lui, que je souhaitais voir Gaston... s'éprendre de vous. Tant pis, voilà le grand mot lâché!... Ne rougissez pas, chère petite, ça vous rend plus jolie encore, et ça avive mes regrets... Hier, je lui en parle, et il m'assure que... pour une raison particulière, qu'il ne m'a pas dévoilée, d'ailleurs, il existe entre vous et lui un obstacle insurmontable... Je n'insiste pas... je ne vous demande pas vos secrets, ma chérie... C'est seulement un gros crève-cœur pour moi... mais il se double d'une appréhension qui me torture...

Mon fils m'a laissé entendre que... qu'il n'est pas maître de son avenir... pas libre, enfin... et depuis cet aveu je ne respire plus... Je n'ose l'interroger, de peur d'apprendre... de connaître quelque liaison... déshonorante... d'autant plus à craindre qu'elle paraît avoir fixé sa vie. Il est trop rangé, trop sage, pour n'être pas entre les mains d'une créature très habile, très dangereuse pour lui... pour nous...

Et cependant je ne puis demeurer dans cette incertitude... Je veux savoir la vérité! Mais il ne me la dira pas, ou ne me la dira pas toute... Que faire?

— Chère Madame, vous vous exagérez sans doute... Faut-il que je défende Gaston vis-à-vis de sa mère? C'est un caractère très noble et très droit, trop élevé pour se laisser prendre par une personne... indigne... Peut-être son ami... M. de Vernes, pourrait-il vous renseigner?

— Lui? Vous ne le connaissez guère! C'est un animal du paladin incapable de trahir une confidence, fût-ce pour éviter un malheur... Et puis, lui-même, avec sa Circassienne!... Voyons, chère Benjamine-Rolande, vous êtes des nôtres, par le cœur plus encore que par le sang... Venez à mon aide... On dit à une amie en âge d'aimer, adorable comme vous, — il vous trouve adorable, profitons-en, — ce qu'on n'ose avouer à une vieille grognon de maman... Confessez-le? J'ai toute confiance en votre jugement, en votre affection... C'est peut-être moins abominable que je ne crois... Enfin, si ça l'est trop, nous serons au moins deux à lutter... où à pleurer ensemble... Vous lui parlerez, c'est dit? Qui sait, vous nous ferez peut-être du bien à lui et à moi!

La pauvre comtesse tamponnait ses yeux humides et rougis. Benjamine-Rolande, trop jeune pour savoir que les larmes sont aux vieilles gens le plus clair de ce qui subsiste des dons de la vie, fut apitoyée et l'embrassa tendrement.

Depuis un instant, à travers ses réticences, elle avait parfaitement pénétré le désir de l'excellente femme.

Bien que jusqu'alors elle n'eût pas été heureuse dans ses tentatives de régénération sociale, elle prit sur-le-champ son parti : elle verrait Gaston, essaierait d'entrer loyalement dans le mystère de son existence, et de le ramener aux idées de sa mère, sauf en ce qui la concernait personnellement. C'était reprendre sa tâche, interrompue sinon abandonnée, sous une forme qui la séduisait, apaisait l'alarme de sa conscience. Elle se jura d'y consacrer tout son zèle et toutes ses forces.

— Je ferai ce que vous me demandez, dit-elle, et de mon mieux. Je vous le promets.

— Merci, ma très chère enfant. Je n'attendais pas moins de vous... Et si vous vouliez m'être tout à fait secourable, vous ne me laisseriez pas rentrer seule avec mes tourments. Venez avec moi, je vous emmène. C'est mon jeudi aujourd'hui, il me viendra quelques fidèles après dîner, et je n'ai guère la tête à mes devoirs de maîtresse de maison. Vous me suppléerez au besoin... Ce que vous feriez toujours, si... Hélas, il n'y faut plus penser... Ah! Justement, vous y verrez...

— Je verrai.

— Non... rien. Ne nous embarrassons pas l'esprit de choses inutiles... Ce sont les mêmes personnes avec qui vous vous êtes déjà trouvée.

Benjamine-Rolande s'était apprêtée. Avant de mettre ses gants :

— Vous permettez, dit-elle, que j'écrive un mot pour Sanchelle? Sa soirée est prise et je la dispense de venir me chercher.

— Faites, ma chère enfant. D'ailleurs on vous reconduira.

Benjamine-Rolande traça rapidement quelques lignes et posa la lettre en évidence sur la table. Elle descendit avec Mme de Malestroy.

Au moment où, ayant laissé celle-ci passer et s'asseoir la première dans la voiture, elle se disposait à y monter à son tour, elle entendit sur le trottoir non loin d'elle, une voix inconnue murmurer ces quelques mots, très vite :

— Tenez, la voilà : le grand chapeau noir avec une plume jaune.

Surprise, car c'était le signalement de son chapeau, elle se retourna brusquement.

Elle aperçut alors, à côté d'un individu à l'aspect minable, une femme élégante, d'une beauté remarquable, qui avait les yeux rivés sur elle.

CHAPITRE XIV

Tous les jours, vers cinq heures et demie, le courrier expédié, Gaston recevait Philippe à son bureau. Il s'était ménagé dans l'immeuble où étaient installés ses ateliers un petit logement de garçon très confortable et très tranquille, à l'abri des « raseurs ». C'est là qu'Ernest Simon le philatéliste venait rendre compte des détails de ses entrevues avec Anna Lomine, et prenait la consigne pour les rapports à lui présenter.

Les deux amis y devisaient à loisir de leurs affaires de cœur. Chacun des deux connaissait le roman de l'autre et s'y intéressait de toute la ferveur d'une affection dévouée. Gaston, sûr de celle qu'il aimait, s'en remettait au temps et à son étoile du soin d'amener le dénouement souhaité. Au contraire, il pressait Philippe de tout faire pour être fixé sur son sort.

— Vois-tu, lui dit-il, pour l'instant, grâce à notre entente avec l'espion de notre adversaire, Anna Lomine est neutralisée. Elle ne restera pas ici indéfiniment. Ne nous occupons plus d'elle. Il faut donc que tu saches à quoi t'en tenir sur les sentiments de Benjamine-Rolande.

Ou elle ne t'aime pas, ne doit pas t'aimer, et il serait insensé de perdre le reste de ta vie à chercher de ce côté un bonheur impossible; ou elle t'aime, et quand elle te l'aura dit, les tentatives de la future veuve de Korff feront long feu. Je l'observais l'autre soir, au théâtre, ma jolie cousine, je t'assure qu'on voyait distinctement s'épanouir une floraison dans son âme. L'amour entrait en elle avec la musique, par tous les pores. L'amour n'est pas une fleur égarée. L'amour pousse toujours pour quelqu'un. Or, tu est le seul homme qu'elle ait rencontré. La conclusion s'impose. Réfute-moi ça?

— Ecoute, ami, et comprends-moi. Il est possible qu'elle m'aime. Je crois, en effet, que ma tendresse passionnée a pu enflammer par rayonnement cette fille adorable; et cette illusion, cette espérance si tu veux, est d'une si intense volupté qu'elle suffirait déjà à remplir ma vie. Mais je suis pareil au héros du conte arabe :

Un derviche lui a donné une petite boîte contenant un onguent magique. S'il frotte de cet onguent son œil droit, il découvrira tous les trésors cachés sous la terre et les eaux, il deviendra le maître du monde. S'il frotte son œil gauche, il sera frappé de cécité à jamais et restera le rebut, le jouet de l'humanité.

Le derviche parti, il demeure seul, avec le talisman merveilleux. Troublé par la grandeur de l'avenir qui s'ouvre à son ambition, il va tenter l'épreuve...

Alors ce qu'il a si nettement entendu, ce dont il était si sûr tout à l'heure, devient douteux. En face de l'aléa terrible... Sa main levée s'arrête... Est-ce bien l'œil droit?... S'il s'était trompé?... Admets-tu qu'il hésite, qu'il n'ose plus, qu'il soit lâche... et que je le sois aussi, moi... et que je ne veuille pas risquer, sur une parole prématurée, la nuit éternelle que sera pour moi la perte de cette créature unique?

— Soit, mais je ne vois pas de terme...

— Si. Elle poursuit à Paris un but digne de sa belle âme, but très noble, très haut, mais impossible à atteindre, que je connais et dont je ne puis rien dire puisqu'elle s'en est tue. Je veux attendre l'heure où, désabusée, elle redescendra dans la vie réelle mon adorée Mlle Don Quichotte.

(*A suivre*).